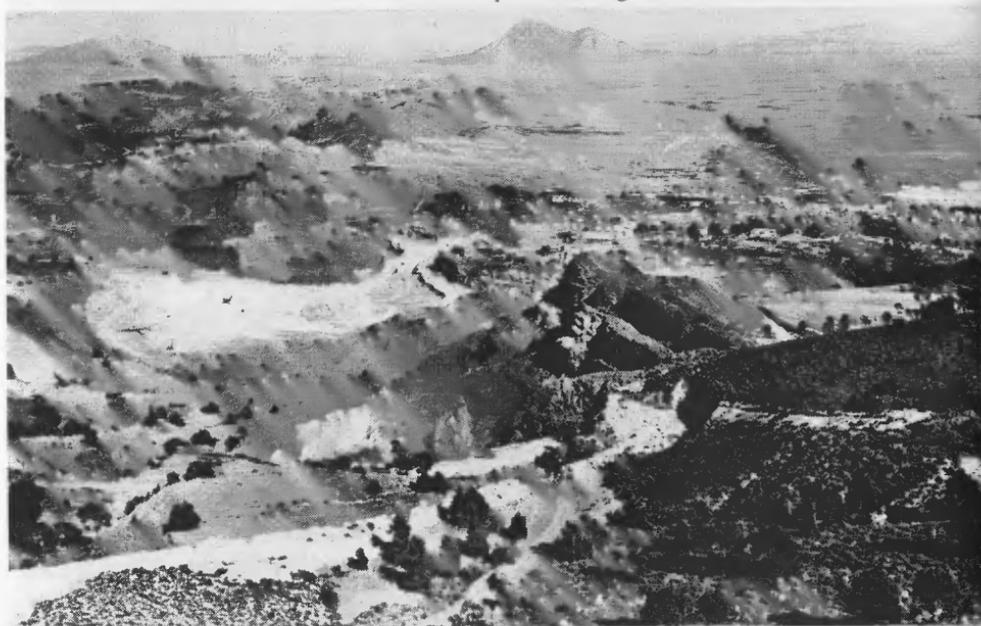


LES GISEMENTS MINIERES DE L'OUENZA ET DE BOU-KHADRA

*Il faut compenser l'absence par le souvenir.
La mémoire est le miroir où nous regardons les absents.*
Joubert

Entre l'oued Melègue et les monts de Tébessa, les djebels Ouenza et Bou-Khadra, distants d'environ 25 km, font partie de cette série de chaînons à cheval sur la frontière algéro-tunisienne. Constitués par des calcaires aptiens effondrés, ces deux massifs recèlent d'importants gisements de minerai de fer dont l'existence est connue depuis l'époque romaine. Les romains s'étaient intéressés aux gisements miniers de l'Ouenza et Bou-Khadra, non pas pour le fer qu'ils recèlent mais pour le cuivre contenu en petite quantité et qu'ils plaçaient au nombre des métaux précieux. Dans les monts Hallatif, Douamis et Zerga, on a retrouvé quelques puits et galeries percés à cette époque. Des fouilles effectuées dans les travaux romains aux environs de 1870 permirent de retrouver l'existence des minerais de fer, cuivre et métaux connexes. C'est à partir du 22 avril 1914 que la « société de l'Ouenza » eut le droit d'exploiter ces gisements.



Ouenza - Vue d'ensemble de la Mine

La qualité du minerai est variable. A l'Ouenza, il faut en distinguer deux catégories : le minerai normal ou marchand titrant 54 % de fer et le minerai de deuxième qualité ou minerai brun recélant 40 % de fer. A Bou-Khadra, la teneur en fer est de 57 % à 58 % en moyenne, les minerais de première et de deuxième qualité offrant sensiblement les mêmes propriétés qu'à l'Ouenza. L'ensemble des gisements reconnus constituait une réserve de cent millions de tonnes pour l'Ouenza et de trente pour Bou-Khadra.



Ouenza
Chantier St-Barbe.
Niveau 800



Ouenza
Le Chantier St-Barbe



Ouenza
Pelle mécanique



MINES DE TEBESSA. Pont de charge au-delà du



43 - Mines de TEBESSA. Gare transfonctionnelle.



ALGÉRIE Ligne électrifiée Bône à Tébessa et aux Mines de l'Ouzenza et du Kouif.

Les recouvrements calcaires et marneux ont permis l'exploitation à ciel ouvert sur la presque totalité du site. Les carrières étaient ouvertes par gradins de 15 m de hauteur en moyenne. Une succession de cirques plus ou moins bien délimités correspondaient chacun à un quartier. A l'Ouenza, par exemple, on distinguait les quartiers : Douamis, Hallatif, les Conglomérats et Sainte Barbe. Les mines étaient forées au marteau piqueur puis l'extraction mécanique s'est peu à peu substituée à l'extraction manuelle. Le processus était simple. Le minerai était recouvert d'une couche plus ou moins épaisse de stérile qu'il convenait d'enlever afin de découvrir le minerai proprement dit. Des moyens très modernes et puissants étaient alors utilisés : des foreuses à trépan et rotatives creusaient des trous d'une profondeur variable qui étaient bourrés de nitrate, explosifs plus économiques et moins dangereux de maniement que la dynamite. Une mise à feu élec-



7. - Mines de l'OUENZA (Constantine) Vue de la Cité et le Djebel-Ouenza.

trique permettait de faire exploser ces charges. Ces explosions ébranlaient la paroi de la mine permettant de dégager à la pelle mécanique le minerai qui était ensuite transporté par chemin de fer jusqu'à Bône, via Oued-Kéberit.

La production était arrivée progressivement à une cadence d'environ 2 millions de tonnes par an. Quinze millions de tonnes de minerai avaient été enlevés de 1921 et 1943. On prévoyait plus de deux millions de tonnes pour 1961. Ouenza produisait les 4/5e de la production, le reste provenant de Bou-Khadra.

La société de l'Ouenza fut créée en 1913 pour l'exploitation des mines. Sensiblement à la même époque, fut construite la voie ferrée reliant Ouenza à Oued-Kéberit et per-

Djebel Ouenna - Puits n° 1



Djebel-Ouenna - Puits n° 1



Djebel-Ouenna - Installation et Puits N° 1 de la Société Commerciale

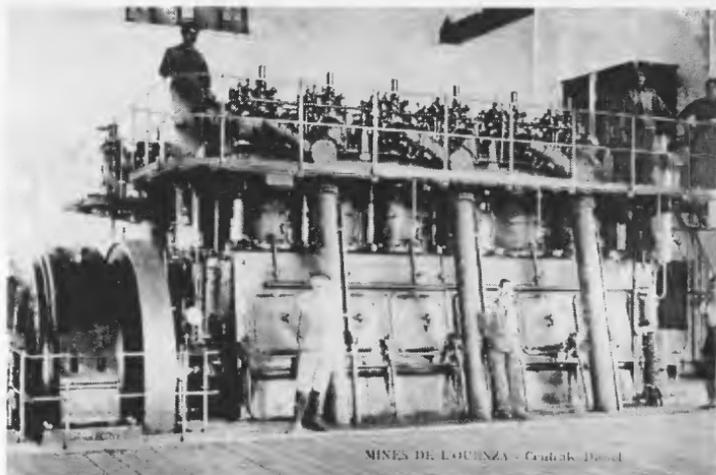




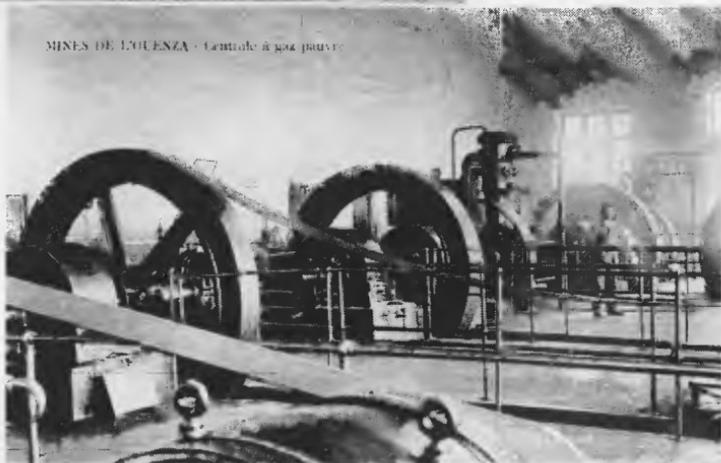
Djebel Ouenza — Lombo
Société d'Aménagement



Ouenza
Le tapis roulant



MINES DE LOUENZA - Centrale Diesel



MINES DE LOUENZA - Centrale à gaz pauvre



MINES DE LOUENZA - Compresseurs de Ste-Françoise

mettant l'évacuation massive du minerai vers Bône. La « société de l'Ouenza » devint concessionnaire du site de Bou-Khadra en 1925. L'exploitation de ce site fut mécanisée qu'à partir des années 1954 et 1955.

A Bône, la société disposait d'un quai de quatre cents mètres et de terre plein de stockage de 450 000 tonnes. La presque totalité des installations fut détruite en décembre 1942 par les bombardements allemands. La société entreprit la reconstruction de tout l'ensemble capable d'embarquer trois millions de tonnes par an, avec un parc de stockage d'un million de tonnes.



Ouenza - Le Bayad

Les deux principaux clients de l'Ouenza étaient l'Angleterre et l'Allemagne à parts sensiblement égales. La France ne venait qu'ensuite en raison des difficultés de fret et de transport d'une part et du fait de l'utilisation du minerai de Lorraine d'autre part. Bien que fort apprécié, le minerai de l'Ouenza était fortement concurrencé sur le marché international par les gisements de fer d'Amérique du Sud et du Canada.

L'effectif total de la « société de l'Ouenza » était de 2 350 personnes dont 1670 pour l'Ouenza, 446 pour Bou-Khadra et 234 pour l'installation portuaire de Bône. 76 % du personnel de la Société était d'origine musulmane. La main d'œuvre était recrutée à plusieurs sources : recrutement local (douars environnants, Tunisie), El-Oued, Petite Kabylie, Maroc. Durant la seconde guerre mondiale, pour pallier l'insuffisance des effectifs, la société avait dû recourir à l'emploi de prisonniers italiens. Elle recrutait avec difficulté : diésélistes, motoristes, chaudronniers et dactylos.



Ouenza - Vue générale



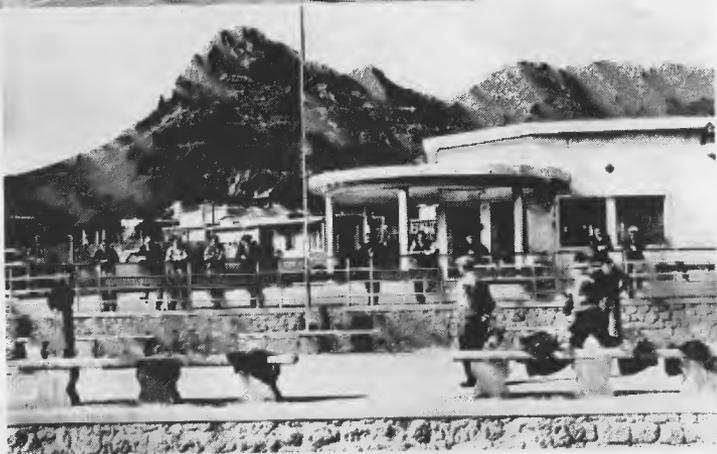
Ouenza
L'Eglise Ste-Barbe



Ouenza - Le Monoprix



Ouenza
Le Bureau des PTT



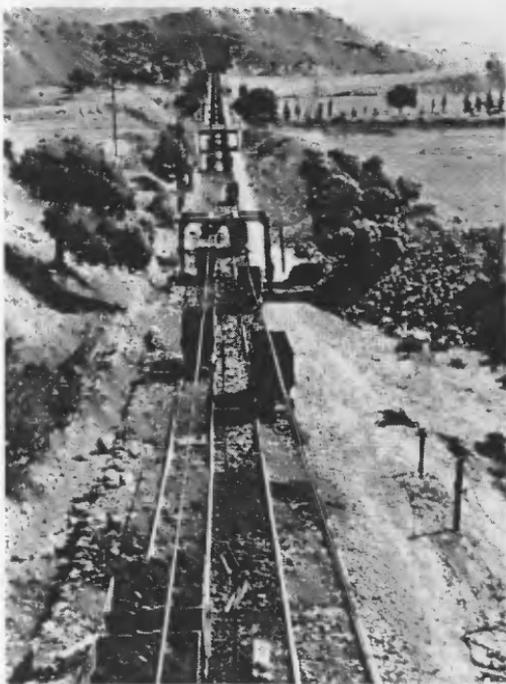
Ouenza
Le Boulodrome



Ouenza
Le Monument aux Morts



Ouenza- Vue générale



Ouenza - Trainage

Les avantages ne faisaient pas défaut. Le personnel touchait le salaire minier défini par arrêté de la Délégation Générale. Il travaillait au rendement et recevait une prime annuelle calculée en fonction du tonnage expédié. Le logement était fourni gratuitement ainsi que l'eau. L'électricité était payée à un prix dérisoire. Le ravitaillement en produits alimentaires était assuré par le service de l'Economat. Par ailleurs, la mine possédait un groupe scolaire de 6 classes recevant deux cents élèves. Elle disposait aussi d'un pavillon médical dirigé par un médecin-chef et un médecin adjoint, secondés par une sage-femme et des infirmiers.

Claude BARNIER